

L'audace de Passepartout

Phileas Fogg et ses compagnons sont vigoureusement secoués deux jours durant par le trot de l'éléphant qui avance à une allure rapide. Soudain, alors que tout se passait bien, Kiouni donne des signes d'inquiétude et s'arrête soudain.

« Qu'y a-t-il ? demande Sir Cromarty.
– Je ne sais, mon officier », répond le guide qui prête l'oreille à un murmure confus.

Quelques instants après, le bruit enfle. Le guide saute à terre, tire l'éléphant derrière un sous-bois touffu et recommande aux voyageurs de ne pas faire de bruit : « C'est une procession qui vient de ce côté. S'il est possible, évitons d'être vus. »

Bientôt, à travers les branches, chacun distingue un curieux cortège. En première ligne, s'avancent des hommes aux robes de vives couleurs. Ils sont suivis par des femmes et des enfants qui chantent des mélodies funèbres au son des cymbales. Derrière, des gardes portent un palanquin sur lequel repose la dépouille d'un vieillard revêtu de ses habits de maharadjah : un turban brodé de perles, une robe de soie et d'or, une ceinture sertie de diamants. Tout près, des gardes armés de sabres entraînent une femme jeune, vêtue d'une légère tunique lamée d'or.

une allure :
une vitesse

confus :
que l'on a du mal à distinguer

enfler :
s'amplifier, devenir plus fort

des mélodies funèbres :
airs chantés à l'occasion d'un enterrement

des cymbales :
instrument de percussion composé de deux disques de métal que l'on frappe l'un contre l'autre

un palanquin :
litière portée à bras d'hommes

la dépouille :
le corps

un maharadjah :
Titre donné aux princes en Inde

lamé d'or :
tissu entremêlé de fils d'or

La procession s'éloigne enfin. Le guide explique :

« Cette femme que vous venez de voir sera incinérée avec son mari défunt, demain aux premières heures du jour.

– Comment cela ? demande M. Fogg.

– La coutume, en cette contrée, est que lorsque meurt le mari, la femme le suit dans l'au-delà », explique le guide.

M. Fogg s'adresse à ses compagnons :

« Si nous sauvions cette femme ? »

Cromarty, Passepartout et le guide sont d'accord. Vers six heures du soir, profitant de l'obscurité qui tombe, les quatre hommes rampent sous les feuillages. Ils arrivent au bord d'une petite rivière. Ils aperçoivent un monceau de bois empilé. C'est le bûcher. À son sommet, repose déjà le prince défunt.

« Venez ! » dit le guide à voix basse.

Redoublant de précautions, ils se glissent à travers les hautes herbes. Bientôt apparaît un temple. C'est là qu'est enfermée la jeune femme. Mais des gardes veillent aux portes, le sabre à la main.

« Attendons, décide le colonel, il n'est que huit heures encore, et il est possible que ces gardes s'assoupissent. »

la procession :
défilé religieux

incinéré :
brûlé

défunt :
mort

l'au-delà :
ce qui est après la mort

un monceau :
un gros tas

s'assoupir :
s'endormir peu à peu

prostré :
abattu, effondré

inerte :
sans mouvement

Le temps paraît long. À minuit, la situation n'a pas changé. Les heures s'écoulent et bientôt des couleurs moins sombres annoncent l'approche du jour. Autour de la pagode, des groupes s'agitent. Les portes s'ouvrent. Deux soldats traînent leur prisonnière au-dehors. Elle paraît prostrée, sans doute sous l'effet d'une drogue. La procession se met en marche. Fogg et ses compagnons suivent la foule à distance. Quelques minutes plus tard, ils arrivent en vue du bûcher sur lequel est couché le corps du rajah. Dans la demi-obscurité, ils voient la jeune femme inerte que l'on étend auprès de son époux. Puis une torche est approchée et le bois s'enflamme.

À ce moment, un cri de terreur s'élève. Toute la foule se précipite face contre terre, épouvantée. Le maharadjah vient de se redresser. Il soulève sa jeune femme dans ses bras. Il descend du bûcher. Il se dirige droit vers M. Fogg et ses amis.



Il arrive près d'eux et leur dit :

« Filons... »

C'est Passepartout qui a faussé compagnie à ses amis dans la nuit.

« Je suis allé au bûcher qui n'était pas gardé. J'ai ôté le corps du rajah. J'ai revêtu ses vêtements et attendu le moment propice pour sauver la jeune femme. »

Un instant après ces brèves explications de Passepartout, nos amis disparaissent dans la forêt où l'éléphant les emporte d'un trot rapide.

À sept heures du matin, le guide fait halte. La jeune Indienne est toujours à moitié endormie. Cromarty lui fait boire quelques gouttes d'alcool. Elle s'anime. Elle remercie ses sauveurs et leur dit qu'elle se nomme Aouda.

« Vous ne pouvez plus rester en Inde. Venez avec nous », lui propose M. Fogg. Et l'on repart. Vers dix heures, le guide annonce la station où reprend la ligne de chemin de fer. M. Fogg remercie le guide, lui règle son salaire et lui dit :

« Tu as été serviable et dévoué. Veux-tu cet éléphant ? Il est à toi. »

Le guide hésite.

« Accepte, lui dit M. Fogg, et c'est moi qui serai encore ton débiteur. » L'éléphant fait alors entendre des grognements de satisfaction et le guide, tout joyeux, s'en repart avec Kiouni.

**fausser
compagnie :**
quitter sans
prévenir

propice :
favorable

un débiteur :
personne qui
doit quelque
chose à une autre

N'oublie pas de calculer le temps pris à voyager par Phileas Fogg et Passepartout depuis leur départ de Londres, jusqu'au bout de ce chapitre 7.

Je te donnerai la réponse à chaque chapitre.

Chapitre 7 : L'audace de passepartout

1) Remets les phrases dans l'ordre

	Passepartout prend les vêtements du Maharadjah et sauve la jeune femme.
	Le guide explique que lorsque le Maharadjah sera brûlé, sa femme devra l'être également.
	Vers 6h, à la nuit tombée, ils voient le bûcher et un temple où est gardé la jeune fille
	L'éléphant entend des bruits et donnent des signes d'inquiétude.
	Les amis voient passer un cortège funèbre.
	M. Fogg propose de sauver la jeune femme.

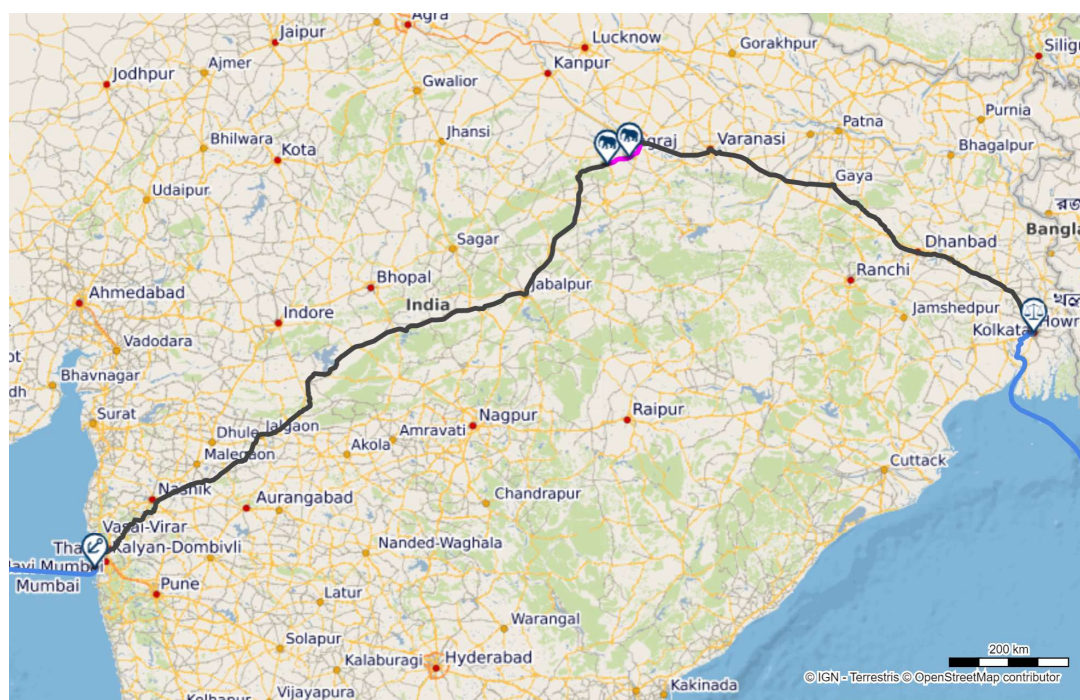
2) Complète les deux propositions que fait M. Fogg :

- A la jeune femme indienne : _____

- Au guide : _____

Je vous invite à suivre le lien suivant initié par l'institut géographique national qui vous permet de suivre le parcours de Phileas Fogg et de Passepartout...

<https://macarte.ign.fr/carte-narrative/voir/68d880fea6c1f763aa112988326ad1a7/80-jours>



< 7/38



Où la mer Rouge et la mer des Indes se montrent propices aux desseins de Phileas Fogg

“ Le Mongolia ne devait arriver que le 22 octobre à Bombay. Or, il y arrivait le 20. C'était donc, depuis son départ de Londres, un gain de deux jours, que Phileas Fogg inscrivit méthodiquement sur son itinéraire à la colonne des bénéfices.

